

—Tu as de l'esprit, dit Barberousse en tournant les talons ; tâche en prenant de l'âge de ne pas devenir aussi gros et aussi stupide que tes confrères.

Si outrageantes que fussent ces paroles, l'abbé et ses moines se félicitèrent d'en être quittes à ce prix et ils remercièrent le novice qui avait réussi à désarmer la colère du terrible Barberousse.

JEAN GRANGE.

:o:

# CHEZ LE PAUVRE EN HIVER

—o—

L'humble logis n'a qu'une pièce,  
Et les murs sales, dégarnis,  
Offrent un regard de tristesse  
Et le désordre des vieux nids.

Par les ouvertures mal closes,  
Entre le vent glacé du soir ;  
On croit voir les lugubres choses  
Au fond de l'âtre froid et noir.

Sur sa couchette nue et dure,  
Dans un coin, le père souffrant  
Cache la douleur qu'il endure,  
Avec un sourire navrant.

Plus loin, deux enfants au front pâle  
Dorment, les bras entrelacés ;  
Leur souffle siffle comme un râle,  
Et leurs petits pieds sont glacés.

Sous la lampe fumense et basse,  
La mère, seule pour nourrir  
La famille, quoique bien lasse,  
Force son aiguille à courir.

Elle a, pendant cette journée,  
Travaillé sans compter son temps ;  
Sa tâche n'est pas terminée,  
Il faut encor veiller longtemps.

Hélas ! plus de pain dans la huche  
Et les remèdes coûtent cher ;  
Voici que la dernière bûche  
Est éteinte depuis hier.

Songeant à toutes ces misères,  
Elle voit l'espoir qui s'enfuit,  
Et ses larmes coulent amères,  
Dans le silence de la nuit.